PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

Temps forts : Semaine pour Dieu

Maximilien de la Martinière

Dimanche 15 mars 2020

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

INTRODUCTION

Lorsqu'il y a plusieurs mois s'est posée la question du thème de cette nouvelle semaine pour Dieu, qui commence ce matin, il nous est venu à l'idée que nous pourrions prendre le temps de contempler, chaque jour, une rencontre de Jésus racontée dans l'Evangile.

Rencontre. S'il fallait choisir un mot pour décrire la religion chrétienne se pourrait bien être celui-ci. Rencontre. Le théologien dirait plutôt « Alliance ». Mais nous ne sommes pas théologiens alors nous garderons le mot « rencontre » ! **Dieu vient à la rencontre de l'homme. L'homme cherche à rencontrer Dieu**. La rencontre, ça se joue toujours à deux. L'un vers l'autre ; l'autre vers l'un. Dieu vers l'homme ; l'homme vers Dieu. Le plafond de la chapelle Sixtine, que peut-être vous avez eu l'occasion d'admirer au Vatican, représente justement la rencontre entre Dieu et l'homme. Dieu, depuis les cieux se penche vers l'homme en étendant sa main et son bras vers celui-ci ; l'homme, assis sur la terre, étend son doigt vers Dieu... et les deux doigts de se toucher. Merveilleuse intuition de Michel Ange disant à la fois la réalité de cette rencontre (l'homme touche Dieu) mais aussi sa fragilité (du bout des doigts).

La Bible ça n'est pas autre chose que l'histoire de cette rencontre de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. Du début à la fin, depuis Dieu venant à la rencontre d'Adam et Eve cachés dans le jardin d'Eden (au début du livre de la Genèse) jusqu'aux 144.000 élus qui viennent en procession à la rencontre de l'Agneau assis sur son trône, dans le Livre de l'Apocalypse. Du début à la fin, la Bible met en scène, décrit, raconte l'histoire de cette rencontre entre Dieu et l'homme. Une rencontre faite d'avancées et d'échecs, de ruptures et de réconciliations, d'incompréhensions et de révélations.

Rencontre. Quelle paradoxe que d'avoir choisi ce thème de la rencontre pour cette semaine pour Dieu qui débute au moment où ne pouvons plus nous rencontrer ! Chacun chez soi, chacun devant son écran d'ordinateur ou de téléphone portable. Dont acte : de rencontre entre nous, il n'y aura pas cette année... Mais le rencontre avec Dieu, par Jésus Christ et dans l'Esprit Saint, elle, elle reste toujours possible. Finalement, n'est-ce pas là l'objectif de la semaine pour Dieu : permettre cette rencontre. Nous voilà donc appeler, frères et sœurs, à mettre en pratique, très concrètement, les paroles que nous avons entendu lors du mercredi des cendres : ***« Et toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Mt 6,6)***. Belle semaine pour Dieu.

TOPO 1 – Jésus rencontre les Mages ou le chemin de la prière

La première rencontre que je vous propose de contempler, ce matin, c'est celle de Jésus avec les mages. Pourquoi commencer par celle-ci ? D'abord pour des raisons chronologiques : c'est l'une des toutes premières. Jésus vient de naître. Outre Marie et Joseph, il n'a encore rencontré personne... à part les bergers dont l'évangile ne dit pas grand-chose. La rencontre de Jésus avec les mages est donc l'une de ses toutes premières rencontres. Début de la retraite – début des rencontres de Jésus. Ca me semble cohérent ! Mais cette rencontre avec les mages a surtout un autre intérêt : nous pouvons la lire comme une école de prière...

La prière personnelle, vous vous en doutez bien (et d'autant plus cette année du fait de notre isolement) va tenir une place centrale durant notre retraite. Ce n'est pas tant par les enseignements que Dieu nous parle que dans le silence du cœur à cœur de la prière. Voilà pourquoi il a semblé bon à l'équipe d'organisation de cette semaine pour Dieu, que je commence par vous parler de la prière. Pas de la prière en général mais de la prière dite d'oraison, cette prière qui se joue en one-to-one, dans le silence de l'oratoire ou de sa chambre. Ce qui n'a rien d'évident ! La prière est quelque chose de très intime : difficile d'en parler. Chacun de nous prie, comme il peut, quand il peut... conscient que la prière, ça n'est jamais acquis une fois pour toute !

Un moine des premiers siècles proposa un jour à ses disciples une question difficile... du genre *« qu'est ce que prier ? »* Tous s'efforcèrent d'y répondre. Quand vint le tour du dernier, il dit : *« je ne sais pas ».* Le moine loua ce disciple : il avait donné la vraie réponse. Que de fois, nous essayons de trouver des réponses faciles aux questions que la vie nous pose. Pour sauver la face nous disons quelque chose, qui n'est pas la vraie réponse. Nous sommes trop vite contents. Le disciple de ce moine exprimait pourtant la vérité : il ne savait pas, il a avoué son ignorance. La vraie réponse, c'est l'humble respect devant le mystère. Pour nous aussi, la première vérité, la plus fondamentale sur la prière, c'est de savoir que nous ne savons pas prier. Nous ne sommes pas plus grands que les apôtres qui demandèrent à Jésus : ***« Seigneur apprend nous à prier »*** (Luc 11,1)

Autrefois on priait sans se poser de questions, on appliquait des méthodes, on *« faisait sa prière »* pour reprendre l'expression courante. Mais on sent bien que ça n'est pas vraiment ça la prière ; ça n'est pas une technique ou un devoir, avec des formules à rabâcher, des exercices de piété à faire ou des dévotions à répéter. Nous sentons que ça n'est pas vraiment ça sans savoir, pour autant, ce que c'est...

En fait, depuis le baptême, nous sommes à chaque instant, sans en avoir conscience, en train de prier : **quelque chose ou plutôt Quelqu'un prie en nous.** Il me semble que la clé de la prière est là. L'Esprit Saint, que nous avons reçu au baptême, non seulement habite en nous mais prie en nous. St Paul (1Co 6,19) en est intimement conscient : ***« Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ».*** Le temple ! N'est-ce pas là le lieu où l'on prie, à l'époque de Paul ?

Toute méthode de prière ne vise en vérité pas d'autre but que de nous brancher sur cette prière divine qui est déjà à l'œuvre en nous sans même que nous le sachions. Tel est l'objectif de mon propos, ce matin, en vous proposant de vous mettre à l'école des mages qui vont nous partager leur propre méthode de prière. Merci à eux...

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui ».

En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, se prosternant à ses pieds, ils l'adorèrent. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Nous connaissons bien cette histoire. Voilà des jours que ces Mages cheminent, suivant l'étoile, jusqu'à Jérusalem où la Parole de Dieu les confirme dans leur intuition : *oui, un Roi d'Israël, le Messie promis vient effectivement de naître et vous le trouverez à Bethléem*, a annoncé le prophète Zacharie. Voilà donc nos trois compères arrivés à destination. L'étoile vient de s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouve l'enfant et... Je reprends le texte de l'Évangile, à ce moment-là, car c'est ce passage-là qui va nous intéresser : ***« Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, se prosternant à ses pieds, ils l'adorèrent. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »***

Ces quelques versets, décrivant la rencontre de Jésus avec les mages, ne contiennent aucun dialogue ; on ne sait pas si les mages ont dit quelque chose ni si Marie ou Joseph leur ont parlé. St Matthieu a fait le choix de nous présenter cette rencontre non dans le registre du dialogue mais de l'action : une cascade de verbes d'action. 7 verbes se succèdent les uns aux autres nous décrivant – *c'est la lecture que nous allons en faire* - le chemin spirituel qui a conduit les Mages à adorer l'enfant Dieu déposé dans une mangeoire. 7 verbes d'action nous présentant le chemin spirituel que nous sommes invités, nous-mêmes, à suivre pour ***« adorer en Esprit et en Vérité*** » (Jn 4,24) comme le dit Jésus à la Samaritaine dans l'Evangile de la messe de ce jour.

7 verbes d'action – chiffre ô combien symbolique – pour décrire les 7 étapes de la prière que nous allons parcourir ensemble ce matin avant de nous y exercer, cet après-midi. 7 verbes, donc : ***entrer / voir / se prosterner / adorer / ouvrir / offrir / retourner.***

1er verbe : Entrer. ***« Ils entrèrent dans la maison »***. Il s'agit d'abord d'entrer dans la prière. Pas d'adoration possible du Verbe incarné, déposé dans la mangeoire, sans entrée, au préalable, dans la maison où il se trouve. Logique ! Pas d'adoration, de rencontre avec Dieu dans la prière sans entrée, au préalable, dans la prière. Logique encore. La prière implique donc un déplacement, parce que pour entrer, il faut commencer par sortir... Logique toujours. Pas d'entrée sans sortie préalable. Il faut bien que je quitte un lieu pour entrer dans un nouveau lieu : aucun d'entre nous n'a le don d'ubiquité ! **Il s'agit de sortir de chez soi pour se rendre chez Dieu**. Entrer, cela demande donc d'abord de sortir : sortir de ce que je suis en train de faire, sortir de la course folle du temps, sortir de mes préoccupations... pour entrer en contact avec le Seigneur qui m'attend. La prière c'est d'abord un décentrement : je me décentre de moi-même pour me centrer sur un Autre

afin de me laisser, par Celui-ci, recentré sur l'essentiel. Entrer dans la maison, c'est pour les mages, comme pour nous à chaque fois que nous entrons en oraison, aller à la rencontre de quelqu'un.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la prière ne consiste pas à chercher à faire le vide pour ne plus rien ressentir. Elle ne consiste pas, non plus, à l'inverse, à chercher à ressentir son corps dans toutes ses dimensions comme le proposent les techniques de méditation à la mode. La prière consiste à entrer en soi... là où Dieu nous attend, au plus profond de nous-mêmes, parfois depuis bien longtemps. Ceux d'entre qui ont déjà participé à une adoration de nuit se souviennent probablement de leur émotion en entrant dans l'oratoire plongé dans la pénombre, seul l'ostensoir étant éclairé. Émotion de se savoir attendu, espéré, désiré. Il était là, il m'attendait et je ne le savais pas. St Augustin raconte, dans ses confessions, que pendant longtemps il a cherché à rencontrer Dieu partout... sauf là où Celui-ci l'attendait patiemment, à savoir dans son propre cœur : « ***Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, moi je me ruais ! Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ; elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas! »***

Il n'y a pas de prière d'oraison sans, au préalable, entrée en prière. Cette entrée peut-être physiquement marquée par un déplacement (l'oratoire du Cèdre a comme caractéristique d'être situé dans le jardin => en plein hiver, sous la neige ou la pluie, je peux vous dire que j'expérimente concrètement ce que signifie sortir de chez-soi pour entrer chez Dieu !) Cette entrée peut-être physiquement marquée par un déplacement mais elle est surtout, et avant tout, un déplacement spirituel consistant à passer d'un état agité à un état de veille. Un petit rituel peut faciliter une telle transition. Pour ce qui me concerne, le rituel est devenu immuable. Il consiste, d'abord, à brancher le chauffage puis à allumer les bougies de l'autel, et enfin, à m'installer sur mon tabouret de prière. Alors, et seulement alors, une fois le rituel extérieur accompli, commence le rituel spirituel : signe de croix, invocation à l'Esprit Saint, salutation au Christ puis remise entre les mains de Marie des intentions paroissiales. Ces rituels, extérieurs et intérieurs, réalisent ce pour quoi ils sont fait et que j'attends d'eux : ils me font entrer en prière. Alors seulement, je suis dispo pour passer la main au Seigneur et le laisser gérer la rencontre qui s'ouvre. A chacun de vous de trouver le rituel qui lui sera nécessaire pour en arriver là. **1ère étape de la prière d'oraison, donc : Entrer.**

<u>2/ Voir.</u> ***« ils virent l'enfant avec Marie sa mère »***. Les Mages voient. Ils voient quoi ? Un enfant dans une mangeoire avec sa maman, à ses côtés. Et, complète St Matthieu, « ***se prosternant aux pieds de l'enfant, ils l'adorèrent ».*** Si les mages réagissent ainsi, nous le comprenons bien, c'est qu'ils voient au-delà des apparences. Il ne s'agit donc pas tant de voir avec les yeux du corps, vous le sentez bien, mais avec les yeux du cœur... Seuls les yeux du cœur permettent de reconnaître la présence du Seigneur, là où il se trouve. C'est avec les yeux du cœurs, par exemple, que le prophète Elie reconnut Dieu dans le murmure d'une brise légère. ***« À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne...*** pour rencontrer le Seigneur » ***1R19,11-12***

Nos yeux du corps posés sur une bougie, une croix, une icône ou tout simplement fermés laissent alors aux yeux du cœur l'opportunité de voir, comme les mages, au-delà des apparences. Que voient les mages ? l'enfant dans la mangeoire ***« avec Marie sa mère à ses côtés »***. Bien sûr, qu'elle est là, à côté de Jésus ; c'est sa mère, c'est logique qu'elle soit là. Rien d'étonnant donc à ce que les Mages l'aient vu aussi, à côté de l'enfant. Mais Joseph était là, lui aussi... Or Joseph n'est pas nommé. Peut-être St Matthieu nous invite-t-il ainsi non seulement à **voir** Jésus, pour l'adorer, mais aussi à **voir** Marie, pour l'observer. Marie est la première à se tenir en adoration devant Jésus invitant les mages, et chacun de nous, à en faire autant. Les peintures de la nativité représentent plus souvent Marie en prière devant son Fils que le changeant ou l'allaitant ! Marie, à la crèche, nous est plus montrée comme modèle d'adoration que comme modèle de maternité... N'hésitons donc pas, lorsque la prière se fait difficile, à lui demander son aide. **2ère étape de la prière d'oraison, donc : Voir.**

<u>3/ Se prosterner</u> **« *et, se prosternant aux pieds de l'enfant ».*** Le verbe grec que Matthieu utilise désigne le mouvement de celui qui tombe devant le Seigneur de tout son corps... un peu comme le font nos frères musulmans qui se prosternent, complètement et plusieurs fois d'affilée lors de la prière. Nous aurions beaucoup à apprendre d'eux, nous qui avons tellement de mal à nous agenouillé devant le St Sacrement, à taper dans nos mains au rythme d'un chant de procession, à lever les mains pour bénir... bref à prier avec notre corps ! C'est que le corps, chers amis, est partie

prenante de la prière. Il traduit, extérieurement, l'état d'esprit intérieur dans lequel je me trouve (recueilli, joyeux, attentif...) et, réciproquement, il favorise cet état d'esprit. Le corps n'est pas un ennemi dont il faudrait se libérer - n'en déplaise à Platon - **le corps c'est moi. Je ne peux prier en absence de corps**. Qui plus est, si le Verbe, la Parole de Dieu, s'est incarnée, a pris un corps, ça n'est pas pour nous inciter à fuir le nôtre ou à en faire abstraction afin d'atteindre une sorte d'état désincarné, soi-disant propice à la rencontre avec Dieu.

L'évangéliste St Jean ouvre sa première lettre en affirmant : ***« Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. » 1jn1,1.*** La rencontre que St Jean et ses disciples ont eu avec le Verbe de Vie, avec la Parole de Dieu, elle ne s'est pas jouée au niveau du cerveau mais de l'oreille (*ce que nous avons entendu*), des yeux (*ce que nous avons vu*), du contact physique (*ce que nos mains ont touché*)... C'est tout le corps qui est engagé dans la rencontre avec le Seigneur ; c'est tout le corps qui est partie prenante dans la prière, aussi bien dans la prière de louange que dans la prière d'oraison.

A nous, donc, de positionner notre corps de manière à ce que celui-ci favorise, extérieurement, l'état d'esprit intérieur dans lequel je me trouve ou dans lequel je désire entrer. Pour ce qui me concerne, j'aime prier à genoux sur un banc de prière avec un coussin sous les genoux. Cette position me permet de tenir et la révérence que j'accorde à Celui avec qui je rentre en dialogue et le confort suffisant pour que mon corps ne devienne pas un obstacle... Prier à genoux sur une règle pendant une heure n'est assurément pas la position la plus favorable à la prière ! **3ème étape de la prière d'oraison, donc : Se prosterner.**

<u>4/ Adorer</u> « et se prosternant à ses pieds, ils l'adorèrent ». Adorer, c'est avoir la bouche ouverte (être « bouche bée » devant Dieu), tourné vers Celui qui va remplir notre bouche comme le dit le Ps. 80, 11 : ***« C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait monter de la terre d'Égypte ! Ouvre ta bouche, moi, je l'emplirai. »*** Nous avons tendance à réserver le mot « adorer » à « l'adoration eucharistique ». Or, le concept d'adoration est, dans la tradition biblique, beaucoup plus large. Il qualifie la relation respectueuse et en même temps profondément amoureuse que le croyant entretient avec Dieu. Lorsque nous prions seul dans notre chambre nous ne sommes pas, comme dans un oratoire, en présence du St Sacrement mais cela ne nous empêche pas d'adorer en esprit et en vérité, comme Jésus nous y invite, à la suite de la Samaritaine. C'est qu'il nous est

donné un moyen pour entrer dans cette relation respectueuse et amoureuse avec Dieu : la Bible. N'oublions jamais que celui que les mages adorent dans la mangeoire, c'est le Verbe incarné, la Parole de Dieu. Et ce qui est merveilleux avec la Bible, c'est que je peux toujours l'avoir avec moi. Voilà pourquoi il n'y a pas de prière d'oraison sans lecture de la Parole de Dieu.

J'imagine que je ne vous apprends rien en disant cela. Si la prière d'oraison est un moyen de rencontre avec le Seigneur, la prière d'oraison est nécessairement dialogue. Pas de rencontre en vérité sans dialogue ! Or le dialogue c'est la rencontre entre deux paroles : « dia – logos » / « deux paroles ». La prière c'est la rencontre entre deux paroles : Celle que Dieu m'adresse – *et que je peux entendre dans la Bible* – celle que je lui adresse en réponse. Il convient donc, lorsque nous faisons oraison, de le faire avec une Bible à la main et, évidemment, d'ouvrir celle-ci à un moment ou à un autre.

Après être entré en prière, après avoir ouvert les yeux du cœur, après avoir positionné le corps pour qu'il participe, à sa manière, à la rencontre qui se profile, vient donc le moment d'ouvrir sa Bible. Il y a bien des manières de choisir le texte biblique qui viendra nourrir sa prière d'oraison : je peux choisir « au hasard » m'en remettant à la providence ; je peux aussi prendre le texte de la messe du jour ou encore lire un livre de la Bible en continu, par petite touche. Il n'y a pas une méthode meilleure qu'une autre. Et de toute façon, si Dieu a quelque chose de précis à vous dire, il le fera quel que soit le support biblique que vous emploierez, soyez en sûr ! Ca m'a toujours amusé d'entendre quelqu'un me dire *« ce que j'ai aimé dans ton homélie, c'est quand tu as dis cela... »* Or, bien souvent, ce *« cela »* je ne l'ai pas dit ou, en tout cas, je ne l'ai pas dit en ce sens-là... toujours est-il que mon interlocuteur, lui, l'a entendu de cette manière-là : merveilleux espace entre énonciation et réception, merveilleux espace qui offre à l'Esprit Saint ce qui lui suffit pour transmettre le message qu'il porte !

Vient donc le moment d'ouvrir sa Bible et de lire ! Oh, juste un petit bout... pas besoin d'en lire des tartines... Ouvrir la Bible puis laisser l'Esprit Saint faire son boulot. Et son boulot, à l'Esprit Saint, c'est de transformer le mot écrit en parole vivante. La Bible a été écrite il y a plus de 2000 ans dans une langue qui n'est pas la nôtre, dans un style auquel nous ne sommes pas habitués... or voilà que l'Esprit Saint va rendre vivante cette Parole au point que j'ai l'impression qu'elle m'est directement adressée, à moi aujourd'hui. On pourrait aussi comparer l'Esprit Saint à un Ampli. Le

Père c'est comme l'idée première qui se pense dans un Verbe, dans une Parole qui est Jésus. Mais ce Verbe, cette parole pour être audible a besoin d'un ampli... et ça c'est le rôle de l'Esprit Saint.

J'ouvre donc ma Bible pour en lire un passage... sans chercher à n'entendre que ce qui m'intéresse mais en étant attentif à tous les détails, en particulier ceux qui me déconcertent : ratisser, recueillir, ramasser… puis revenir sur ce qui m'a interpellé. Ensuite commence, ce que certains appellent *« méditation ou contemplation »* qui est ce temps que nous passons à ausculter, mastiquer la Parole. L'Évangile c'est un peu comme un pain de campagne qu'il faut mastiquer longuement avant d'en trouver le goût. Comme des abeilles nous prenons le temps de butiner la Parole, passant d'un mot à un autre puis revenant sur le premier. Nous pouvons faire appel à notre mémoire : *qu'est-ce que cette parole fait ressurgir comme souvenir ?* Nous pouvons rester le temps qu'il faut sur une parole qui a du goût sans s'inquiéter des distractions qui pourraient survenir… Les distractions, ce sont ces pensées qui n'ont rien à voir avec la prière et qui apparaissent du fait du processus d'association de pensées. Je pense à une chose qui me fait penser à une autre qui m'entraîne vers une autre, etc... C'est ainsi que fonctionne notre intelligence : par association. Lorsque je prends conscience que je suis parti un peu loin dans mes pensées, je reviens tranquillement à mon passage biblique sans me culpabiliser. **4ème étape de la prière d'oraison, donc : Adorer le Verbe fait chair.**

<u>5/ Ouvrir :</u> ***« les mages ouvrirent leurs coffrets ».***

La prière n'est pas simple conversation amicale. Dieu ne désire pas nous parler de la pluie et du beau temps. Sa Parole a un effet. La Parole de Dieu n'est pas d'abord informative (donnant une information) mais performative (elle réalise ce qu'elle dit) : ***« Dieu dit « que le lumière soit » et la lumière fut ».*** Dès le début de la Bible (Gn1,3) le ton est donné. « ***Comme l'eau de pluie descendue du ciel ne remonte pas au ciel sans avoir fécondé la terre, ainsi ma Parole*** (dit Dieu dans le livre d'Isaïe 55,10-11) ***ne me revient pas sans avoir réalisé son œuvre »***. Et St Paul, de compléter, dans la lettre aux hébreux : ***« Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. »*** Hb 4,12.

La prière ne sera réellement dialogue – de Dieu avec moi – que si la Parole de Dieu entendue dans la Bible provoque, en moi, un effet. C'est ce que soulignent Isaïe et Paul. La Parole de Dieu vient me percuter provoquant ainsi une réaction ou réponse, de ma part. Parole de Dieu, réponse

de l'homme : voilà le dialogue établi ! Cette réponse, nous allons-y venir (dans le prochain paragraphe) elle relève de l'offrande de soi. Mais pour offrir, il faut d'abord ouvrir. Les mages ont apporté un trésor avec eux. La rencontre avec le Verbe fait chair, dans la crèche, provoque, en eux, un effet : le désir d'offrir à celui-ci leur trésor et, pour ce faire - nous dit le texte de l'évangile – ***« ils se mettent à ouvrir leurs coffrets ».*** Ouvrir pour offrir. S'ouvrir pour s'offrir.

Telle est donc la 5ème étape de notre chemin d'oraison : l'ouverture du cœur ! Et ça n'est pas une mince affaire. C'est qu'il y a tellement de choses en nous qui sont verrouillées, cadenassées. On ouvre la bouche pour chanter mais notre intelligence et notre cœur restent parfois fermées et inaccessibles à Dieu. Jésus s'en est plaint amèrement en citant le prophète Isaïe : ***« Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. »*** Mc 7,6

La Bible ne cesse de répéter que le lieu de la prière, en l'homme, c'est le cœur. Nous l'avons évoqué en introduction. Le cœur, dans l'antique acception du mot, ne s'identifie pas à l'intelligence qui nous permet de raisonner, ni non plus à la sensibilité par laquelle nous nous tournons vers l'autre, ni même à l'affectivité superficielle que nous appelons sentimentalité. Le cœur se situe bien plus profondément en nous, il est le noyau le plus secret de notre être. L'homme est un pèlerin à la recherche de son cœur, de son être le plus profond. Là, Dieu nous parle, et à partir de là nous pouvons, à notre tour, parler aux hommes. Car notre cœur se trouve déjà en état de prière. La prière, nous l'avons reçu par le baptême en recevant l'Esprit Saint. Il faut donc s'atteler à retrouver son cœur et à l'éveiller. Quelle grâce lorsque nous surprenons notre cœur comme en flagrant délit de prière. Car l'esprit de Jésus, le premier, y balbutie, en nous, la prière. La méthode, pour y arriver, reste toujours la même : débarrasser notre cœur de sa gangue, l'écouter là où il prie déjà, nous livrer à cette prière, jusqu'à ce que la voix de l'Esprit en nous devienne notre propre prière.

Ce même Esprit est présent aussi dans la parole de Dieu qui, du dehors, frappe à notre cœur. Une affinité règne donc, d'emblée, entre la Parole qui vient du dehors et qui nous interpelle et l'Esprit qui veille dans notre cœur endormi. Le cœur de l'homme a été fait pour accueillir la Parole et la Parole s'ajuste naturellement à lui. L'un a été fait pour l'autre. La Parole met notre cœur à nu, lui permettant, ainsi, de se mettre vraiment à l'écoute de la Parole de Dieu.

Cette ouverture du cœur, lorsque nous y arrivons, est profondément libératrice car elle nous fait entrer dans la gratuité de la prière ou plutôt, devrai-je dire, dans la gratuité ***qu'est*** la prière. Et

ça nous avons bien du mal à le comprendre. Comme, de nos jours, rien n'est gratuit et tout se doit d'être efficace, nous pensons qu'il en va de même pour la prière. Combien de fois avons-nous passé des heures en prières, en supplication... et rien ! Pas même le début d'une émotion, pas même une consolation. Rien ! Mais tel n'est pas le but de la prière… *Le but de la prière n'est pas de ressentir la présence de Dieu mais d'être avec Dieu... au-delà de toute perception*. Si je veux ressentir quelque chose dans la prière, si je veux que la prière me fasse du bien ou qu'elle produise un fruit alors ma prière n'est plus *recherche de Dieu* mais *recherche de moi*, de mon bien-être, de mes émotions ! Alors ma prière n'est plus prière mais exercice narcissique ! **Prier c'est se présenter devant Dieu avec un cœur ouvert et le laisser réaliser ce qu'il veut.**

La Parole de Dieu, nous l'avons entendu avec St Paul, veut pénétrer à la jointure de l'âme et de l'esprit, elle veut atteindre notre cœur... mais elle ne pourra le faire sans, de notre part, une ouverture. Dieu veut agir au plus profond de nos cœurs mais il ne veut pas nous forcer ! Il y a une part qui nous revient : ouvrir nos cœurs. Le reste appartient à Dieu. St Paul, encore lui, compare l'empreinte que la Parole de Dieu laisse dans nos cœurs à celle que la Parole de Dieu a laissé sur les tables de pierre de la Loi sur le mont Sinaï. **« *Vous êtes ce document venant du Christ, écrit non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais dans des cœurs de chair »***. 2 Co 3,3

En choisissant de faire cette retraite, nous avons décidé d'ouvrir nos cœurs, de les présenter à Dieu telle une page blanche sur laquelle Celui-ci va écrire, jour après jour, ce qu'il a envie d'écrire (et non ce que nous avons envie qu'il écrive...). La seule chose qui nous revient c'est de maintenir le livre ouvert, de nous tenir devant Dieu avec les mains ouvertes. **5ème étape de la prière d'oraison, donc : ouvrir et s'ouvrir.**

<u>6/ Offrir :</u> ***« les mages ouvrirent leurs coffrets et offrirent leurs présents »***

C'est le point culminant, le but de l'oraison : offrir et s'offrir. Et nous pouvons maintenant le faire puisque, désormais, tout est « ouvert » en nous. Voilà pourquoi l'ordre des verbes qui s'enchaînent dans cette rencontre entre les mages et Jésus est significative : c'est bien ce même ordre que nous attacherons à suivre, nous aussi, pas à pas, dans la mise en place de notre prière d'oraison. S'ouvrir d'abord pour s'offrir ensuite. Cette offrande de nous-mêmes elle vient donc dans un deuxième temps ; elle relève de la réponse ou de la conséquence de l'œuvre de la Parole de Dieu en nos cœurs ouverts.

Nous pouvons prendre conscience de cela dans l'Eucharistie. Jésus est là, devant nous, *« livré »* pour nous. Il a tout donné, il s'est donné. « ***Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »*** Il l'a dit ; il l'a fait. Il s'est donné pour nous rendre capable de nous donner en retour, nous aussi... de nous offrir, de nous donner à Lui et, à travers lui, de nous donner aux autres. Cet échange de dons, ce dialogue de dons, oserai-je dire, se vit d'une manière toute particulière durant la messe. Dieu se donne d'abord par sa Parole ; nous nous offrons à Lui, en retour, au moment de l'offertoire (*qui porte bien son nom*) ; Dieu se donne de nouveau par la communion eucharistique... nous invitant à nous donner de nouveau, cette fois-ci aux autres, en retournant dans le monde. Dans l'Eucharistie nous apprenons à donner et à nous donner, à offrir et à nous offrir. Nous allons à la messe puiser à la source du don. Recevoir pour pouvoir donner. Accueillir pour offrir. Dieu donne sa vie en abondance, dans l'Eucharistie, en espérant qu'un jour cette vie finisse par déborder de notre cœur et qu'à son tour, elle se donne. Imaginez un verre d'eau placé sous un robinet ouvert qui ne cesse de déborder de l'eau qui le remplit... c'est à ce même remplissement-débordement de la vie divine que nous sommes appelés.

Cette offrande de nous-mêmes, manifestée dans l'Eucharistie, nous la préparons et nous la déployons dans la prière d'oraison. Les mages ont ouvert leurs coffrets. Ils peuvent donc en sortir ce qu'ils ont de plus précieux – de l'or, de l'encens et de la myrrhe – et l'offrir, en réponse, au Verbe de Dieu venu à leur rencontre, en s'incarnant. A ce stade de la prière d'oraison, nous avons ouvert nos cœurs. Nous pouvons donc en sortir ce que nous avons de plus précieux pour l'offrir, en réponse, à celui qui s'est offert à nous, par sa Parole. De l'or. Qu'est ce qui brille dans ma vie, qu'est ce qui a de la valeur, qu'est ce qui compte pour moi et sur quoi je m'appuye parce cela me rassure ? Quel est cet or que je peux offrir ? De l'encens. Qu'est ce qui sent bon dans ma vie ? De quoi suis-je fier ? qu'est ce qui me réjouit ? Quel est cet encens que je peux offrir ? De la myrrhe servant à embaumer les morts. Qu'est ce qui a, au contraire, un goût de mort dans ma vie ? Qu'est-ce que j'ai raté et dont j'ai honte ? Quel est mon péché ? Quel est cette myrrhe que je peux offrir ? Voilà quelques questions que vous pourrez reprendre durant le temps d'oraison que vous pourrez vivre cet après-midi ou ce soir. Cette offrande de soi-même, certains saints l'ont mise en mots tels Louis Marie Grignon de Montfort qui a été écrit une prière de consécration à la Vierge Marie ou encore Charles de Foucault dont nous connaissons tous la belle prière d'abandon... Ces prières nous pouvons les reprendre à notre compte pour manifester notre désir de nous offrir vraiment, même si nous n'y arrivons pas pleinement. **6ème étape de la prière d'oraison, donc : Offrir et s'offrir.**

<u>7/ Retourner</u>. ***« Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »***

Puisque nous sommes entrés dans la prière, il va bien falloir, à un moment ou à un autre, en ressortir. Nous ne sommes pas des contemplatifs. Nous ne sommes pas fait pour passer nos journées en prière et même les contemplatifs, d'ailleurs, ne le font pas ! Les Mages sont allés à la rencontre de la Parole de Dieu faite chair, ils sont ensuite rentrés chez eux... Par un autre chemin. *Ils rentrèrent chez eux,* ils reprirent leurs activités, ils retrouvèrent leur quotidien... Mais *par un autre chemin* : ils ne sont plus les mêmes, intérieurement. Ils vivent les mêmes choses mais ils ne les vivent plus de la même manière. Lorsque je sors de la prière, je retrouve les difficultés que j'avais déposées, au début de mon temps d'oraison : elles n'ont pas disparu d'un coup de baguette magique. Je les retrouve, je retrouve mon quotidien, je retourne dans l'ordinaire de ma vie... Mais par un autre chemin. Quelque chose s'est passé, dont je n'ai probablement pas conscience, mais qui fait que je ne suis plus tout à fait le même !

Concrètement, on sort de notre temps de prière comme on y est rentré, à savoir par un petit rituel (signe de croix, notre père, prière d'action de grâce, consécration à Marie...). On sort de la prière au terme de la durée que l'on s'était fixé, au départ, pour ce temps de prière. Ce que Dieu attend de nous ça n'est pas de longs temps de prière ; ce qu'il attend de nous c'est la fidélité dans la prière. Chaque jour, je consacre un certain temps pour dialoguer avec Lui. Et je m'en tiens au temps que je me suis fixé. Il arrivera, parfois, que ce temps fixé ait du mal à s'écouler : je suis sec, je m'ennuie, toutes les 30 secondes je regarde ma montre... Tant pis, je tiens le temps que je me suis fixé. Cadeau pour Dieu ! Et comme cela me coûte vraiment, voilà bien un cadeau qui a de la valeur... Il se peut, au contraire, que l'on soit en joie, en paix et que le temps de prière passe à toute vitesse. Là aussi, on s'en tient au temps fixé sinon on tombe dans la gourmandise spirituelle ! Je ne reste pas dans la prière parce que c'est bon et ça me fait du bien, je reste dans la prière pour Dieu ! Sinon je perds cette gratuité dans la prière que je cherchais pourtant à mettre en place en ouvrant mon cœur. **7ème et dernière étape de la prière d'oraison, donc : Retourner par un autre chemin.**

Nous voilà donc invité, frères et sœurs, à suivre, durant cette semaine de retraite, l'exemple des rois mages et à expérimenter ces 7 étapes de la prière : Entrer en prière, Voir le Verbe incarnée avec les yeux du cœur, Se prosterner devant lui en associant notre corps à notre prière, l'adorer en écoutant ce qu'il a à nous dire par sa Parole, ouvrir nos cœurs et tout ce qui est cadenassé en nous

pour que sa Parole réalise son œuvre en nos cœurs, offrir nos trésors et nous offrir nous-mêmes en réponse à sa Parole et, enfin, rentrer chez nous par un autre chemin en reprenant nos activités quotidiennes... différemment.

Bonne route à chacun et belle retraite dans ce cœur à cœur tout particulier avec Dieu que la situation de notre pays nous contraint à vivre ! ***« Et toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Mt 6,6)***. Belle semaine pour Dieu.

****

Prière de Consécration

Je vous choisis, aujourd'hui ô Marie,
en présence de toute la cour céleste,
pour ma Mère et ma Reine.

Je vous livre et consacre,
en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme,
mes biens intérieurs et extérieurs,
et la valeur même de mes bonnes actions
passées, présentes et futures,
vous laissant un entier et plein droit
de disposer de moi,
et de tout ce qui m'appartient,
sans exception,
selon votre bon plaisir,
à la plus grande Gloire de Dieu,
dans le temps et l'éternité.

Amen

St Louis Marie Grignon de Montfort

Prière d'abandon

Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Charles de Foucault